

[Text]

Mr. Roberts (St. Paul's): If I ever have to leave all this it gives me something to fall back on.

Mr. Friesen: Right. But it does make a very provocative statement in that article, saying:

Roberts is clearly narrowing the distinction between political and cultural activities, and sees the growth of a strong and distinctive Canadian culture as a means of strengthening Canadian unity.

I have no quarrel with the last part of that statement but I am really deeply concerned about the first part. It is my growing conviction that if it were not for politicians we would not have a unity problem, and if we are going to narrow the gap between political and cultural activities that, I think, will create an increasing concern among Canadians. I would like your comment on that.

Secondly, I am concerned about the statements you made in your speech in the United States on November 9; there are, I think, some very destructive things you said there. I think, first of all, it is superparanoid to say, as you did on page 3:

The early history of Canada is the history of people trying to get through it as quickly as possible.

And then, when that proved difficult because of its size, they tried to go around as quickly as possible. In the context of your speech, I think you are inferring that the experience of the early explorers is still the experience of Canadian people today. I think it is a little unfair to superimpose on Canadians today the attitudes and the goals of the explorers.

On page 7, in speaking of the desires and aspirations of the people of Quebec, you say:

It is rather as a resistance to an assimilation which has, they believe, reached a threatening stage as a result of the transportation, economic and communications integration of the North American market.

I think that is a very dangerous way of talking, particularly to Americans. It is a very negative way I do not think Quebecers see it as much as a resistance to assimilation as rather a positive side wanting to enhance their own culture. I think the Americans have enough problems understanding us without promoting that misunderstanding by talking about resistance to assimilation rather than appreciating their own culture and wanting to see it preserved and enhanced.

• 0955

Then finally, on page 16 of your speech, and this really does disturb me, you say:

We have a fragile country with weak roots . . .

That bothers me to no end, and I hesitate to get political on this, especially when I remember a campaign slogan of a few years ago, "The country is strong".

[Translation]

M. Roberts (St. Paul's): Si jamais il faut que je laisse tout cela, j'aurai au moins de quoi me consoler.

M. Friesen: C'est exact. Cet article contient cependant une déclaration fort provocante:

Il est clair que M. Roberts fait de moins en moins de distinction entre les activités politiques et les activités culturelles. Dans une culture canadienne forte et distincte, il semble voir un moyen de renforcer l'unité canadienne.

Je n'ai rien à dire à propos de la dernière partie de cette déclaration. Ce qui me préoccupe profondément, c'est la première partie. Je suis de plus en plus convaincu que, sans les hommes politiques, le problème de l'unité ne se poserait pas. J'estime que les Canadiens vont s'inquiéter si nous faisons de moins en moins de différence entre les activités politiques et les activités culturelles. J'aimerais que vous me répondiez à ce sujet.

Deuxièmement, je suis quelque peu inquiet à propos des déclarations que vous avez faites aux États-Unis le 9 novembre, déclarations bien négatives, à mon avis. Vous vous êtes montré particulièrement paranoïaque en déclarant, et vos propos sont consignés à la page 3:

Les explorateurs qui se sont manifestés au début de l'histoire du Canada se sont efforcés de traverser notre pays aussi rapidement que possible.

Et ensuite, quand cela s'est avéré trop difficile, ils ont essayé de le contourner aussi rapidement que possible. Compte tenu du contexte de votre discours, vous semblez vouloir dire que l'expérience des premiers explorateurs constitue toujours l'expérience des Canadiens aujourd'hui. J'estime qu'il est quelque peu injuste d'attribuer aux Canadiens d'aujourd'hui les attitudes et les objectifs des premiers explorateurs.

A la page 7, vous parlez des souhaits et des aspirations des Québécois. A ce sujet, vous déclarez:

Il s'agit plutôt d'une résistance à l'assimilation, laquelle, pensent-ils, constitue maintenant une menace, compte tenu de l'uniformisation des transports, des communications et des systèmes économiques en Amérique du Nord.

J'estime qu'il s'agit là d'une façon très dangereuse et très négative de s'adresser à des Américains. Je ne pense pas que les Québécois considèrent qu'il s'agit là d'une résistance à l'assimilation, mais plutôt d'une réaction positive, visant à promouvoir la culture. Les Américains ont déjà suffisamment de problèmes à nous comprendre et il n'est pas nécessaire de favoriser ce genre de mésentente en parlant de résistance à l'assimilation; mieux vaut reconnaître que les Québécois veulent maintenir et promouvoir leur culture.

Enfin, à la page 16 de votre discours, vous déclarez, et c'est ce qui me préoccupe le plus:

Notre pays est fragile, ses racines sont peu profondes . . .

Voilà qui m'inquiète au plus haut point. J'hésite à invoquer des arguments politiques à ce propos, d'autant plus que je me souviens d'un slogan utilisé lors d'une campagne électorale, il y a plusieurs années, et qui disait: «La nation est forte».